

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 49 (1992)
Heft: 2

Artikel: Sport éternel : les Jeux olympiques : Olympie!
Autor: Jeannotat, Yves
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998024>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

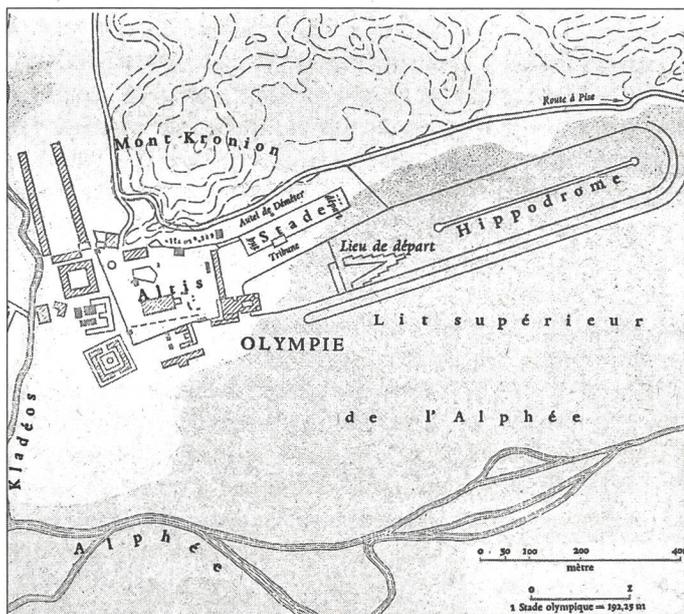
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sport éternel

Yves Jeannotat



Les Jeux olympiques: Olympie!

Après avoir consacré plusieurs articles, entre 1989 et 1991, au caractère «éternel» du sport: jeu, défi, combat, propre même de la nature humaine, après être remonté aux sources de la Grèce antique et des Jeux panhelléniques (concernant l'ensemble du pays): Jeux isthmiques, néméens et pythiques, me voici arrivé au rendez-vous le plus important, le plus prestigieux de tous: celui des Jeux olympiques! Ils formaient, avec les autres, que je viens de citer, mais tout en donnant le rythme, un cycle régulier dit «periodos».

Situés au cœur même du phénomène sportif à caractère socio-politique et religieux, les Jeux olympiques ont été rappelés à la vie il y a un siècle par le Baron Pierre de Coubertin. Ce sont les Jeux de l'ère moderne, que l'on ne comprend en fait que si l'on connaît bien les «anciens». Les Jeux ont marqué l'Antiquité gréco-romaine pendant un millénaire et demi et ils nous retiendront longtemps car, quand on met le pied dans leur enceinte, on ne parvient presque plus à l'en extraire.

Olympie

Avant de parler de la naissance ou, mieux: «des» naissances, légendaires d'abord, puis historique des Jeux olympiques, je vais tenter de situer et de décrire brièvement le berceau qui allait les accueillir et dans lequel ils allaient prendre leur premier souffle.

Olympie se trouve au sud de la presqu'île du Péloponnèse. Dans les temps anciens, cette cité et sa région s'appelaient Pisatis, de Pise où se trouvait une des communautés les plus importantes de Grèce. Cette vallée est magnifiquement située entre l'Alphée au sud, un des fleuves les plus importants du pays, et le Kladeos à l'ouest, un torrent dont les humeurs sont terribles et imprévisibles avec, au nord, une grande colline protectrice: le mont Kronion. «Ainsi», écrit Elie Fallu dans son livre «Les Jeux olympiques dans l'Antiquité» (Editions Paulines, Montréal - 1976), «Olympie bénéficiait d'une sorte d'enceinte naturelle.» C'est sans doute pour cela «aussi» que ce lieu, comme ceux de Dodone et de

Delphes, «aurait d'abord été le siège d'un oracle redouté. On y vénérât les dieux les plus anciens, à savoir Ouranos, le ciel, et son épouse Gaïa, la terre.»

Puis Elie Fallu poursuit: «Kronos, l'époux de Rhéa, fille de Gaïa et d'Ouranos, arriva et enleva le pouvoir à ce dernier, donnant son nom à la montagne qui domine Olympie.» Mais l'oracle avait prédit que ce même Kronos serait bientôt détrôné par un de ses fils. Aussi, chaque fois que Rhéa mettait un enfant au monde, Kronos le dévorait. Au douzième, appelé Zeus, sa femme usa d'un subterfuge: elle enveloppa une pierre de langes et la présenta à Kronos qui la mangea sans se rendre compte de rien. Rhéa confia alors Zeus à des prêtres, les Curètes, venus de l'île de Crète pour s'installer en Elide sur le site d'Olympie. Devenu grand, Zeus détrôna Kronos et ramena ses onze frères à la vie!»

Zeus occupera, tout au long des Jeux, une place centrale à Olympie. Mais Kronos et Rhéa y auront aussi leurs sanctuaires. C'est à Pausanias et à Philostrate (mais aux fouilles aussi) que l'on doit cette histoire; Pausanias et Philostrate, deux écrivains grecs précieux par leurs nombreux récits, même s'ils (le premier surtout) sont parfois un peu fantaisistes!

Pour la prière et le sport

En fait, Olympie ne fut jamais une ville au sens habituel du terme (agglomération regroupant un nombre plus ou moins élevé d'habitants), mais un «Centre panhellénique religieux et sportif». Les athlètes s'y entraînaient, sous la protection des dieux, en toute sécurité.

La description de l'enceinte sacrée, appelée Altis par Pindare, et de ses abords directs, la description, donc, des temples et des places de sport mériterait des pages à elle seule. D'abord succincte, pour poser le décor des Jeux, elle se fera automatiquement, par la suite, de façon plus détaillée au fur et à mesure de leur évolution.

Ainsi, on se familiarisera progressivement avec une multitude d'appellations (noms des temples, des dieux, des installations d'entraînement et de concours, etc.) et avec une région qui a fait, qui fait et fera rêver longtemps encore.

